



## SERMON CINQUIEME,

*Sur le VIII. Chap. des Romains.*

Sur ces paroles du I. Chap. v. 3. & 4.

*Car ce qui étoit impossible à la Loy, d'observer tant qu'elle étoit foible en la chair, Dieu ayant envoyé son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné le peché en la Chair.*

*Afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous, qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit.*



Ntre tous les types & les figures de l'ancienne Loi, qui representoient les souffrances, & la vertu des souffrances du Messie nôtre Sauveur. Je ne sai s'il s'en trouveroit ou de plus naïf, ou de plus mémorable que celle  
du

du serpent d'airain. Et ce n'est pas sans raison que le Seigneur nous la propose lui-même à considerer en l'Evangile selon St. Jean, comme une vive Image de sa mort, dirai-je, où de son amour. *Tout ainsi, dit-il, que le serpent fût élevé au desert, il falloit que le fils de l'homme fût élevé.* Le peché se glisse comme un serpent dans nos cœurs. Il s'y glisse doucement. Mais il les pique cruellement, & les blesse à mort. C'est la plus rusée & la plus dangereuse des bêtes de nos champs, qui dresse des embûches, & nous tend des pieges continuels. Il a ses tours & ses détours, & il nous enveloppe aisément. La poudre de la terre est son élément. Mais il ne laisse pas de voler & brûler. C'est un ange de Satan, un Cherubin & un Seraphin infernal, volant & brûlant. Il prend feu de nos deux appetits comme de deux fournaïses, la vengeance & la convoitise. Il vole & nous fait voler à l'accomplissement des desirs de la chair. Et à la fin il pique la conscience, d'un triste & cuisant remors, & il y laisse un ver qui la ronge & qui ne meurt point. Il étoit impos-

Impossible à la Loi de nous fournir le remede à ce poison fatal, d'autant qu'elle étoit foible en la chair, le mal étoit trop grand pour être soulagé par les oblations, & les purifications qu'elle y appliquoit. Mais comme les blessures que les serpens brûlans faisoient à Israël, ne pouvoient être guéries que par le serpent d'airain, que Moïse éleva pour cet effet dans le desert, il falloit de même pour guerir les playes envenimées, & profondes de nos pechés, que le Fils de Dieu fût élevé sur une Croix, le nouvel Adam contre le vieil Adam, serpent contre serpent. Ne vous étonnés pas que nous comparions le Fils de Dieu au serpent d'airain. Il n'a que la forme & la figure du serpent. Il est sans venin, & impenétrable à toutes les atteintes du peché. C'est pour le guerir seulement qu'il a été élevé. Moïse éleva le premier. Mais il est dit de celui-ci, qu'il falloit qu'il fût élevé, sans dire par qui. Ce fut Dieu même qui l'envoya. Celui là ne guerissoit que ceux qui le contemploient. Il le falloit voir, encore que le mal ne fut pas aux yeux; & ceux qui

ne

ne le voyoient point ne guerissoient point. Ainsi le fils de Dieu ne guetie ceux qui le contemplant par foi, & la foi a seule cette vertu, de porter le salut & la vie par tout où le peché a fait quelque impression. *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son propre Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle.* Regardés donc à Jesus aujourd'hui, pecheurs, qui que vous soyés. Il est élevé devant vos yeux il l'étoit sur sa Table à ce matin, & il est ce soir dans nôtre Texte. Voyés comme il a pris la forme de chair de peché sans peché, la forme de serpent sans poison pour guerir le peché. Mais il a bien plus fait. Car il a pris la propre chair que ce serpent avoit empoisonnée pour écraser sur elle même nos serpens & nos scorpions.

Mais ce même Fils de Dieu qu'il a envoyé, reviendra. non pas en la même forme, mais en la forme de chair victorieuse & triomphante, accompagné des Anges de sa force, couronné de gloire & d'honneur. Il viendra non plus pour se voir condamné, mais pour condamner

ner

par les pecheurs. Non plus avec offrande & sacrifice pour le peché, mais sans aucune trace de peché ni de misere, sur un trône d'Ivoire, environné d'un Arc en Ciel. Le voici qui vient és nuées du Ciel, & tout œil le verra, même ceux qui l'auront percé, tant ceux qui ont percé de leurs lances son sacré Corps, que ceux qui comme autant de serpens brûlans, percent de leurs langues les membres de son corps mystique. Ils le versent & lamenteront en sa présence, pleurant sur leur condamnation. Mais vous, Fideles, vous le verrés comme votre Sauveur & votre Redempteur : Vous jetterez des cris de joye & de jubilation, & voyans vos ames revêues d'une nouvelle & immortelle forme, & vos corps vils rendus conformes à l'Image de son corps glorieux, vous lui en chanterez un hymne glorieux, & un éternel alléluja d'une sainte Eucharistie.

Dimanche passé nous exposames les premières de ces paroles, à savoir, *ce qui étoit impossible à la Loi, d'autant qu'elle étoit faible en la chair.* Si bien qu'aujourd'hui

d'hui nous avons à traiter sous la faveur de Dieu, les deux autres points, dont le premier sera de l'envoi du fils de Dieu, & le second du but de cet envoi. Dans le premier il nous faudra considérer trois choses. Premièrement l'envoyant qui est Dieu, & l'envoyé qui est *le propre Fils de Dieu*: secondement la maniere où la forme de l'envoi, *en forme de chair de péché*, & pour un troisième, l'effet de cet Envoi. *Il a condamné le péché en la chair*. Et dans le second point il nous faudra méditer trois choses encore, le but de cet envoi, qui est *l'accomplissement de la Justice de la Loi*, le sujet, *en nous*, & la qualité du sujet, *qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit*. Un seul & même Dieu, Pere Fils & St. Esprit, commence, poursuit, & acheve. Le Pere commence, le Fils poursuit, & le St. Esprit acheve. Le Pere est l'origine, le Fils est le médiateur, & le Saint Esprit le seuil & le consommateur. Le Pere a fait le décret, le Fils l'exécute, & le Saint Esprit l'applique. Le Pere envoie le Fils, le Fils envoie le Saint Esprit, & le St. Esprit demeure en nous.

La

Le Pere a envoyé le Fils, & a donné tout jugement au Fils, le Fils a condamné le peché pour sauver le pecheur, & le Saint Esprit accomplit la Loi & l'Evangile, & l'œuvre du salut. Et cette maniere de concevoir les personnes de la Trinité dans leurs opérations; comme quand on contemple le Soleil dans les effets de ses rayons; se trouve insinuée dans ce Chapitre à diverses fois & presque de bout en bout.

Dieu donc a envoyé son Fils. Nous parlons devant un peuple trop bien instruit par la grace de Dieu; pour avoir besoin d'être averti; que ceci ne s'entend pas d'une mission locale; comme si Dieu envoyant son Fils l'eut obligé de quitter le Ciel; & de descendre en terre; porté sur les nuées; qui sont les chariots de Dieu; comme quand un Ange est envoyé de Dieu; il part du Ciel; il passe dans l'air; & lors qu'il arrive sur la terre il n'est plus dans le Ciel. Il n'est plus dans l'air. Car une Essence infinie telle qu'est Dieu ne peut pas être ni circonscrite comme les corps; ni définivement en un certain lieu; con-

L

me les esprits. Vous savez que Dieu remplit le Ciel & la terre; que le Ciel est son trône; & la terre son marche-pied, comme disoit Salomon, lors qu'il lui bâtissoit cette magnifique maison; où il sembloit que sa presence devoit être attachée. Dieu est également par tout. Il est dans le monde & dans tous les lieux du monde; sans être enfermé dans aucun lieu. Il est hors du monde & hors de tous les lieux du monde sans être exclus d'aucun de ces lieux. Quand donc il est dit que Dieu a envoyé son Fils, nous devons avoir devant les yeux cette belle maxime des Peres Grecs, que toutes les choses qui sont énoncées de Dieu dans l'Ecriture à la façon des hommes, doivent être entendues par nous d'une façon digne de Dieu. Le bras de Dieu signifie sa puissance, l'œil de Dieu signifie sa Providence. Que signifie donc l'envoi du Fils de Dieu? L'exécution du décret de Dieu; qu'il se manifesterait dans notre chair en la personne de son Fils; prenant à soi notre nature pour le salut du genre humain. Ce décret fut accompli lors que la parole

role fût faite chair, & lors qu'en l'accomplissement des tems, au tems déterminé, Dieu envoya son Fils fait de femme, & sujet à la Loi, pour guerir le mal qu'avoit fait la femme, & qui ne pouvoit être guerir par la Loi; C'est-à-dire, lors qu'il le fit paroître au monde sous une naturelle forme, à peu près comme un ambassadeur paroît en un pays lointain où il étoit déjà, lors qu'il prend & declare sa qualité d'envoyé par le Roi. Que si quelque opiniâtre venoit là-dessus à vous dire, qu'il n'a que faire de cette interpretation, qu'il se veut attacher à la lettre, qu'il veut croire à Saint Paul, qui dit envoyé, que le Fils de Dieu lui même la dit de sa propre bouche tant & tant de fois, & par conséquent que nul ne pouvant être envoyé sans qu'il quitte le lieu d'où il part, le Fils de Dieu n'étoit point dans le Ciel dans le tems qu'il étoit en terre. Que si cela semble contraire à la raison & au sens commun, & à la Nature de Dieu, il faut captiver la raison, renoncer à nôtre sens, & s'aveugler soi-même pour adorer ce grand

myftere. Qu'y repondriés-vous ? Je n'en fuis pas en peine pour vous. Car je fai bien que vous répondriés en un mot, que c'est une maniere de parler figurée, qui doit être expliquée par les autres passages, & rapportée enfin à un fens myfterieux, & convenable à la grandeur de la Majesté divine. Mais je defie tous les Missionnaires de la terre d'y répondre fans se couper. Car le Fils de Dieu n'a dit qu'une seule fois, ceci est mon corps, & pourquoi voulés vous entendre proprement & litteralement dira cet opiniatre ce que nôtre Seigneur n'a dit qu'une seule fois, & vous refusez de prendre à la lettre ce qu'il a dit si souvent, & de sa propre bouche, & par celle de cet Apôtre qui étoit envoyé du Ciel. Car à proprement parler ce n'est pas être envoyé que de ne bouger point, & de ne changer point de lieu. Le Missionnaire dira, & il aura raison, que cela repugne à la nature de Dieu qui est infini, de n'être pas dans tous les lieux du monde. Mais cet autre opiniatre repartira, & avec la même raison, qu'il repugne aussi bien à la

à la

à la nature d'un corps qui est fini d'être en plusieurs lieux , & de n'être pas attaché nécessairement à un certain lieu. Si l'un allegue la puissance de Dieu , il l'alleguera sans aucune preuve, qu'il ait voulu la deployer au sujet qui est en question. Au lieu que l'autre dira bien plus plausiblément , que ce qui est impossible à la Loi n'est pas impossible à Dieu, & qui l'a dit; S. Paul même, parlant de cét envoi du Fils de Dieu. Que feriez-vous à ces gens-là? Vous n'en viendriez jamais à bout. Quelqu'un disoit qu'il faut interpreter l'Ecriture par l'Ecriture , & St. Paul par Saint Paul, & que comme nôtre Seigneur n'a pas dit, ceci est proprement mon corps , Saint Paul n'a pas dit, Dieu a envoyé proprement son Fils. Mais il a bien dit qu'il a envoyé son propre Fils , parce qu'il vouloit bien que ces autres expressions fussent prises figurement , mais il craignoit qu'on ne prit de même celle du Fils. Comme quand ou Adam , ou les Anges , ou les Rois , ou les Magistrats portent improprement ce nom , &

néanmoins véritablement : Car e'est Dieu qui l'a dit , & non seulement il l'a dit , mais il a dit qu'il le disoit. J'ai dit vous êtes tous Fils du Souverain. Ce qui fait voir clairement qu'une chose ne laisse pas d'être fort réelle , & fort véritable , bien que la maniere de parler sous laquelle on l'exprime , ne soit pas propre mais empruntée. Ils sont vrais Fils de Dieu, mais non pas proprement. Car auquel des Anges , où des hommes a-il , été dit , c'est toi qui es mon Fils & mon propre Fils , où je t'ai aujourd'hui engendré ; Qui racontera sa generation ; Attendés vous que je vous la déclare ; Le plus élevé de tous les Prophetes se contente de l'admirer. Il s'écrie , qui la racontera ; Et depuis qu'il s'est écrié , jamais personne n'a répondu à sa question : Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé sur tout en nos jours des audacieux , & j'ai presque dit des visionnaires , qui ont osé dire , ce fera moi qui la raconterai. Raconte plutôt la tienne si tu peux , malheureux , tu t'y verras bien empêché , car c'est un mystere de la Nature. Pourquoi ne souf-

souffrirez-vous pas que la grace , où plutôt la gloire ait aussi ses mysteres; Ils s'en vantent néanmoins , & d'effet ils l'ont racontée , mais suivant les visions de leur cœur, & le caprice de leur sens. Ils nous ont appris ce qu'Esaië & Saint Paul , le plus grand des Prophetes & des Apôtres avoient ignoré , que Dieu s'entendant soi-même à engendré son Fils , & que le Pere & le Fils s'aimant eux même n'engendroient pas , mais produisoient le Saint Esprit , par une reflexion d'amour qui s'appelle procession. L'Entendement du Fils n'engendrera donc rien , & tant l'entendement que la volonté du Saint Esprit sera sterile. Je sai bien comme ils philosophent pour parer à ces objections. Mais je crains fort que cette Philosophie ne soit celle que Saint Paul appelle une rapine, un vol, qui veut faire de nous sa proye. O vaine deception ! Celui qui n'a point tenu rapine d'être égal à Dieu ! avoit il besoin de vos toiles d'araignées , pour défendre contre ses ennemis qui sont les Démons , Esprits forts , la dignité de sa personne , & la

resplendeur de sa gloire. Qu'est deve-  
 nue la sobriete de Saint Paul, où est  
 aujourd'hui cette sobre sagesse, qu'il  
 faisoit consister à ne presumer point par  
 dessus ce qui est écrit. Nos sages sont  
 autant d'yvrognes & de gourmands. Ils  
 sont yvres, mais non pas de vin. Ils sont  
 gourmands mais non pas de pommes.  
 Yvres de leurs sens, gourmands de  
 savoir le bien & le mal. Quoi! le fruit  
 de cet Arbre funeste vous plait-il en-  
 core; Les tristes monumens de votre  
 naufrage ne scauroient ils vous empê-  
 cher de donner contre cet écueil;  
 Comment pouvons nous être curieux,  
 après qu'Adam pour l'avoir été, nous à  
 reduits en l'Etat où nous nous voyons:  
 Au moins si l'on se contentoit de dire,  
 que le Fils de Dieu n'est pas moindre  
 pour être envoyé, parce que pour trai-  
 ter un Mariage, on envoie souvent des  
 personnes d'égale, où même de plus  
 haute condition, comme la dit Saint  
 Augustin, & que le Fils de Dieu est  
 Coessential, égal & Coéternel à Dieu  
 son Pere, que Dieu l'envoie comme le  
 Soleil ses rayons, qui ne quittent point  
 le

**Ciel.** Qu'il en est flu comme un soleil d'un autre soleil, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, comme l'ont prononcé les anciens Conciles : Car en effet il n'y a point de plus belle comparaison que celle de la lumiere, qui se provigne & s'engendre sans aucune diminution, comme un flambeau allume un autre flambeau.

D'où vient que l'Escriture a employé ces termes à ce sujet, la resplendeur de la gloire : Il faut s'y tenir & ne pas oublier que nous ne devons point sonder la Majesté, de peur d'être engloutis par la gloire. Je ne fais pas comment, Dieu le fait. Mais je fais bien que c'est proprement : Car Saint Paul l'a dit, & qui l'eut jamais crû, si Saint Paul ne l'eut dit. Que Dieu ait proprement un Fils, & qu'il soit proprement engendré, tout autrement que nous, d'une maniere toute pure, toute sainte, infiniment élevée au dessus de nos manieres ; car les voyes de Dieu ne son pas nos voyes, mais proprement ; comment l'entendés vous ; car toutes choses sont propres à Dieu, les vaisseaux d'Egypte aussi-bien  
que

que ceux de son Temple font à lui, toute le Ciel & toute la terre lui appartient. A cet égard nous sommes aussi les propres enfans de Dieu, & sa possession, mais nous ne portons ce nom qu'abusivement, & par emprunt, parce que nous ne sommes enfans que par l'adoption, qui n'est qu'une simple imitation de la Nature. Nous sommes propres à Dieu, & nous sommes enfans de Dieu. Mais nous ne sommes pas proprement ses enfans. Dieu est proprement nôtre Dieu, mais il n'est pas proprement nôtre Pere. Dieu n'est pas proprement le Dieu de son Fils. Il ne l'est que par dispensation. Mais il est proprement son Pere par nature, & non par adoption, & cependant les anciens ne faisoient pas difficulté de dire, que Christ avoit reçu l'adoption des enfans, parce qu'il avoit reçu le Bâteme, qui est le Sacrement de l'adoption. Et sur ce sujet un ancien Pere qui s'appelle Fecond, dit des paroles si remarquable qu'il est bon que chacun les sache: *Le Sacrement, dit-il, de l'adoption se peut appeller adoption, comme nous appellons*  
*corps*

corps & sang du seigneur le sacrement de son corps & de son sang, qui est dans le pain & dans le calice consacré. Ce n'est pas, ajoute-il, que le pain soit proprement son corps, ni le calice son sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le mystere du corps & du sang. Quand tous nos Synodes auroient travaillé à former un Canon de nôtre Créance, jamais ils ne l'auroient fait en termes plus clairs que ce fameux Evêque, qui vivoit vers le milieu du sixième siècle : Mais il n'en demeure pas là. Il ne le dit pas en passant, ou sans y penser. Il presse, il insiste, comme sur une chose universellement reconnüe de son tems : De là vient, ajoute-t'il, que nôtre Seigneur à appellé son corps & son sang le pain benit & le calice qu'il donna à ses disciples. Comme on dit fort bien que les fideles qui reçoivent le Sacrement de son corps & de son sang, reçoivent son corps & son sang, Ainsi l'on peut dire que Christ à reçu l'adoption des enfans quand il a receu le Sacrement de cette adoption. Nous ne sommes donc pas si nouveaux qu'on nous fait. Il y a plus de mille ans ; il y a  
prés

prés d'onze cens ans que les Evêques Catholiques parloient comme nous, parce qu'ils croyoient comme nous. Qu'on n'appelle plus nôtre Religion, la Religion des quatre premiers siècles, puis qu'en l'an 752. de nôtre Seigneur les Evêques d'Affrique en faisoient encore profession : Car alors on disoit que celui qui reçoit le bâteme reçoit l'adoption improprement , comme celui qui reçoit la Sainte Cene reçoit improprement le corps & le sang du Seigneur: Alors il falloit où dire que Jesus-Christ étoit proprement adopté de Dieu comme nous , & qu'il n'étoit pas le propre Fils de Dieu , où reconnoître que ce n'étoit que par une locution sacramentale, comme quand le Seigneur & nous apres lui appellons le pain & le calice, son corps & son sang , non pas proprement , mais parce qu'ils en sont les sacremens & les mysteres. Hair les figures c'est hair l'Ecriture car elle en est toute remplie, sans aller plus loin , cét envoi du Fils de Dieu est figuré. La forme de chair de peché n'est-ce pas une figure ; pour le peché , c'est-à-dire  
victime

victime pour le peché, n'est-ce pas une autre figure ; à condamné le peché, comme si c'étoit une personne, & un criminel, c'est une figure encore, en la chair, pour dire en la nature humaine, est encore une figure. Si l'Apôtre eût donc dit simplement, Dieu ayant envoyé son Fils, nous l'eussions entendu par figure. Mais il n'a jamais dit son *propre corps*, comme il nous dit ici son propre Fils. Voici le scandale du Juif, la folie du Grec, & le scandale & la folie tout ensemble du Turc & de l'infidèle. L'Alcoran rebat continuellement cette objection. Que Dieu ait un Fils, que Dieu engendre. Cependant il fait semblant de recevoir les Livres de Moÿse, & ceux de David, & ceux de Christ, c'est-à-dire l'Evangile, qu'il dit être descendu du Ciel. Il faut donc qu'il reçoive aussi ces paroles, *C'est toi qui es mon Fils*. Fils de Dieu éternel, disoit cet impie apostat, mais non pas Fils éternel de Dieu, c'est-à-dire fils, non pas propre fils. Et de fait ne semble-t'il pas que la generation qui nous est commune avec le reste des animaux ne peut pas

être attribuée proprement à Dieu; & je l'avouë. Mais n'y ayant rien de plus divin dans les choses humaines, j'ajoute aussi que cette vertu productrice scellée de la benediction de Dieu, foisonnés & multipliés, par laquelle la nature se conserve dans la succession des individus qui perissent; & rend au moins l'espece immortelle. Il faut que cette perfection se trouve en Dieu dans la plus haute maniere, & sans aucun defaut, c'est-à-dire, que par la production éternelle d'un individu éternel; que l'Eglise appelle personne; Dieu fasse éternellement subsister la parfaite Image de son incomprehensible Nature. S'il y avoit quelque homme qui engendrât l'ame aussi bien que le corps, & dont le Fils non seulement lui donnât quelque air, mais lui ressemblât entièrement, & sans aucune difference, & que tous les deux fussent immortels, sans être obligés de chercher la conservation de leur nature dans la succession de leur lignée; on pourroit dire alors que c'est un propre Fils. Mais les enfans des hommes tels qu'ils naissent,  
souvent

souvent contraires à leurs Peres en humeurs & en inclinations, c'est-à-dire au principal, & jamais semblables en tout, & sujets à mourir, c'est-à-dire, à perdre tout ce qu'ils ont reçu, ne peuvent être leurs Fils qu'en comparaison de leurs portraits. Mais ils ne sont que des portraits & des figures eux mêmes comparés au Fils éternel de Dieu, qui est le grand original de toutes les generations du monde. Mais la coutume & l'usage nous imposent : Comme quand nous entendons parler des richesses, nous croyons que c'est proprement nôtre or & nôtre argent. Mais le droit & la justice veulent que les propres richesses soyent celles du Royaume des Cieux : Celles-ci sont fausses, & celles là sont vraies. Celles ci ne sont que des figures & des ombres? Celles là sont solides, permanentes, & vivantes. Nous avons une meilleure chevance es Cieux. Ce n'est pas une couronne de vie. Il y a donc moins de difference de l'image de Cesar gravée sur une piece de monnoye, à un Cesar vivant & regnant, que des Royaumes  
du

du monde, & de toute leur gloire au Royaume de Dieu, qui ne consiste point en apparence, comme toutes les choses de la terre : Car l'homme se promene, dit le Sage, parmi ce qui n'a qu'apparence, parmi des fantômes & des ombres, comme l'a reconnu Platon apres Salomon. L'heritage du Ciel est la vraie richesse proprement dite. Je ne fais quoi de plus enrichissant & de plus capable de satisfaire la plus insatiable cupidité. Vous avez ici bas des plaisirs, des honneurs. Je ne le nie pas. Je crains seulement que Satan ne soit aussi bon peintre que Zeuxis, & qu'il ne vous fasse prendre ces statues pour des corps vivans, & ces fruits en peinture pour de veritables fruits. Tout le monde n'est qu'une figure. Et la vaine figure de ce monde passe. Et vous n'ignorez pas la difference qu'il y a d'un Roi de Theatre à un Roi qui est proprement Roi. Nous vivons ici bas. Nous vivons. Mais non pas proprement. Nous ne vivons qu'en comparaison des créatures inanimées. Mais si vous comparez notre vie à la vie de Dieu, alors nous sommes morts,

&amp;

& nôtre vie est cachée avec Christ en Dieu. On mange du pain au Royaume de Dieu, & on y boit du vin nouveau. Car on y est assis à table: Comment donc ? vous direz par figure : Figure de langage soit. Mais la perfection & la réalité se trouve dans la chose même. Les delices de nos festins ne sont que des ombres & des tableaux, & des songes au prix de celles là. Justice, paix, & joye sera nôtre viande & nôtre breuvage. Goûter, s'unir, & s'incorporer la lumiere de Dieu ; c'est proprement manger & boire, & s'enyvrer, comme dit l'Ecriture. Nous ne mangeons donc pas le Corps de Jesus-Christ par figure, mais proprement ; de la maniere qu'on mange au Royaume des Cieux : Plus proprement que si nous mangions sa chair de la bouche & des dents du Corps, où Jesus Christ n'est pas le propre Fils de Dieu, car il ne l'est pas d'une maniere corporelle. Ne trouvés pas trop hardi ce discours. Car Jesus-Christ lui même ne dit-il pas qu'il est en nous, comme il est au Pere, & qu'il demeure en nous & nous en lui, comme

M

le Pere demeure en lui , & lui au Pere. Or il s'unit à nous & demeure en nous quand nous le mangeons, comme il est un avec le Pere , lors qu'il est engendré du Pere. Il n'y a rien eu ici de charnel, & pour tous ceux qui ont à ce matin participé légitimement, il n'y a rien que de propre. Ils ont participé, je l'ose dire, au propre Fils de Dieu, & de la maniere la plus propre & la plus aprochante du Ciel, où il n'y a rien de copié, rien qui ne soit original. Ainsi Dieu est proprement un soleil. Il est lumiere plus proprement que celui qui éclaire les yeux de nos corps, dans un Orient & dans un midi perpetuel, sans couchant & sans nuit, & sans figure, & sans tropique. Car il n'y a point en lui de variation, ni d'ombrage de changement. Tout le Ciel visible n'est qu'une carte bien enluminée du Paradis de Dieu. Faut il donc s'étonner si tout ce qu'il y a de bon en la creature se devant rencontrer en Dieu éminemment & proprement. Saint Paul nous parle ici du propre Fils de Dieu.

Iaq. 1.

*En*

*En forme de chair de peché.*

Il étoit en forme d'esprit glorieux.  
Il étoit en forme de Majesté Sainte.  
Il étoit en forme de Dieu. Mais ô admirable transformation ! Il a pris la forme non pas d'un Ange, non pas d'un Roy, non pas d'un homme, mais d'un serviteur. Non pas d'un serviteur, mais d'un malfaiteur. S'il eût pris la forme du Soleil, ou de quelqu'un de ces autres astres qui brillent dans le Ciel; comme les Empereurs de Rome dans leurs Apotéoses, il se fût beaucoup abaissé. Mais lors qu'il a pris la forme de nôtre chair il s'est aneanti. Quand je regardé le soleil, la Lune, & les Etoiles que tu as agencées, je dis, ô Dieu, qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souvenance de lui, & du Fils de l'homme que tu le visites ? O Fils de Dieu, qu'est-ce que de nous, que tu daignes prendre pour l'amour de nous une chair semblable à la nôtre, & t'approprier un corps entre lequel & le corps d'un pecheur le peché seul mette la difference:

**M** z

Car il a été fait semblable à nous en toutes choses hors le peché. Mais non pas hors la douleur ; non pas hors la misere. Non pas hors la crainte & les combats ; & la tentation. C'est l'équipage du peché. C'est sa forme. Mais l'Apôtre ne dit pas , qu'il ait pris la forme du peché. Car il a pris à soi la semence d'Abraham , & non pas les Anges. Et s'il eût pris les Anges, alors il eût pris la forme de l'Esprit de peché. Dieu n'a pas été manifesté en esprit mais en chair. Pourquoi donc l'Apôtre ne dit-il pas en forme de chair ; parce qu'il a pris une veritable chair , & non pas une forme de chair apparente. Mais pourquoi donc ne dit-il pas simplement en chair ? parce qu'il n'a pas pris à soi simplement la chair avec toutes les infirmités qui suivent la Nature ; comme sont le manger & le boire qui se trouvoient en Adam devant sa cheute. Mais il a pris à soi la chair avec toutes les infirmités qui suivent le peché ; comme sont les maladies & les passions , les douleurs & la mort même. On peut donc ici former de ces termes de Saint Paul

Paul

quatre propositions, dont il y en a deux de fausses & deux de véritables. La première, Christ est venu en forme de chair. C'est une hérésie : Car il a pris en effet une vraie nature humaine. La seconde Christ à pris à soi la chair de péché, C'est un blasphème. Car il est saint, innocent, séparé des pécheurs, l'Agneau sans macule & sans tâche. La troisième Christ est venu en chair. Cela est vrai & l'Apôtre ajoutera, qu'il à condamné le péché en la chair. Et la quatrième, Dieu a envoyé son Fils en forme de chair de péché, c'est-à-dire, son propre Fils, en nôtre propre chair: Car de la chair il a eu la vérité. La parole a été faite chair, dit Saint Jean, & non pas en forme de chair. Mais de la chair de péché il n'en a eu que l'apparence. En forme de chair de péché, dit Saint Paul. Que veut dire la chair de péché ; la mort & le péché. Que veut dire la forme où la similitude de la chair de péché ; c'est-à-dire la mort sans le péché. S'il avoit le péché ce seroit une chair de péché. S'il n'avoit point la mort, ce ne seroit point la chair de

litude de la chair de peché. Car sans peché on ne peut pas être plus semblable au pêcheur que Christ la été par dispensation. J'ai dit par dispensation. Car selon l'ordre naturel des choses, la chair de Christ étant une chair sainte, devoit être toujours heureuse & immortelle. Vne santé sans interruption devoit fleurir en son corps. Vne joye continuelle devoit glorifier son ame, sans que les maladies qui sont les passions du corps le vinssent attaquer, sans que les passions qui sont les maladies de l'ame la vinssent agiter. Jusques à Christ on n'avoit jamais veu la sainteté sans la felicité. Dieu les avoit toujours fait marcher ensemble. Le peché & la mort, la justice & la vie, chacun avoit sa forme. D'ou vient que les fideles de l'ancien Testament ne peuvent comprendre que Dieu les afflige lors qu'ils ne l'ont point offensé, comme de fait Dieu n'affligeoit d'ordinaire son ancien peuple que pour ses pechés. Lors qu'il vivoit bien il jouissoit des biens de la terre. Les Martyres étoient rares en ce tems-là. Dieu les delivroit du milieu des

fournaises, & du ventre des Baleines & des cavernes des Lions. Mais depuis qu'en Jesus-Christ on a veu la sainteté la plus accomplie sous la forme de la chair de peché, c'est-à-dire, dans la souffrance & dans la misere, les Fideles du Nouveau Testament predestinés à être conformes à l'image de ce Fils de Dieu doivent passer par la même similitude. Lors qu'ils s'acquittent le mieux de leur devoir, & qu'ils sont les plus sanctifiés. Dieu les honore de la premiere pointe dans les combats spirituels, & les expose aux plus rudes épreuves de sa discipline.

Souffrons, disent-ils, à la bonne heure, pourveu que nous ne souffrions comme mal-fauteurs, où plutôt qu'on nous estime tels qu'on voudra, pourveu que nous approuvions nos consciences à Dieu : Qu'on die que nous sommes battus de Dieu, que sa main est sur nous, & qu'il nous afflige pour nos pechés, pourveu que la chair & le peché soient abbatus. Quand nous mourons comme les autres hommes, nous ne devons regarder la mort que comme la peau &

la dépouille de ces monstres domptés. Et quand nous souffrirons ne plus ne moins qu'eux, & beaucoup plus qu'eux, n'en soyons point étonnés dit Saint Pierre, comme si quelque chose d'étrange nous arrivoit. Sous l'Evangile, il faut s'étonner comme d'un miracle, de voir la Sainteté dans une prospérité continuelle. C'est une exception de la règle, mais la mort, la mort du moins ne manque jamais de produire en nous une forme semblable à celle de nôtre Chef. Pourquoi nous plaignons nous, puis que nous avons la chair de peché, d'en avoir la forme, & de mourir à cause du peché contre le peché, puis que celui qui ne l'avoit point connu, & dont la chair en fût à jamais exempte, fût revêtu néanmoins de sa forme, pour le peché, comme ajoute St. Paul, c'est-à-dire pour l'expier ou touchant le peché comme porte le Grec, c'est-à-dire pour accomplir tout ce que la Loi lui demandoit.

O R A -

## O R A T I O.

**S** Eigneur nôtre grand Dieu, le Dieu & le  
 Père de nôtre Seigneur Iesus-Christ, fay  
 que nôtre prière monte vers toi comme le  
 parfum, & l'élevation de nos mains, comme  
 l'oblation du soir. Nqs ameste benissent, &  
 tout ce qui est au dedans de nous benit le  
 nom de ta Sainteté. Benissés, mon ame,  
 l'Eternel, & n'oublies pas un de ses bien-  
 faits. Que toute nôtre vie soit une Eucha-  
 ristie continuelle, une action de graces per-  
 petuelle à son nom. O Eternel que te ren-  
 drons nous; tous tes bien-faits ne sont-ils  
 pas sur nous? Ne sommes nous pas moi-  
 ndres qu'eux tous, & que le moindre d'eux.  
 Nous avons déjà pris la coupe de délivran-  
 ce. Mais cette coupe est encore l'un de tes  
 bienfaits, le sacrement de ton Fils & de ton  
 amour. Et pour cette coupe de délivrance  
 que te rendrons nous? Tu as tant aimé le  
 monde que tu as donné ton Fils unique afin  
 que quiconque croit en lui ne perisse point  
 mais qu'il ait la vie éternelle. Au lieu que  
 le Roi Baltazar vit au milieu de son festin  
 une main qui écrivoit à la muraille, sa  
 condam-

condamnation. Tu nous as fait sentir ton  
 doit, gravant en nos cœurs nôtre absolu-  
 tion éternelle par la condamnation du peché  
 dans la propre chair de ton propre Fils. Tu  
 nous as donné de croire. Tu nous as racheté  
 de la mort. Tu nous as fait passer à la vie.  
 Donne nous que de morts étans faits vivans  
 nous n'employons plus nos membres pour  
 être instrumens d'iniquité à peché, mais  
 pour être instrument de justice. O Dieu que  
 t'avions nous fait, que laissant les Anges  
 déchus dans les liens éternels de leur obs-  
 curité, tu sois venu chercher les hommes  
 perdus, & la semence d'Abraham, & que  
 parmi tant d'hommes tu nous aye choisi pour  
 nous donner ce droit d'être tes enfans, & de  
 jouir des délices de ta maison, à l'exclusion  
 de tant d'autres qui n'étoient en rien pires  
 que nous : Car de nôtre nature nous étions  
 enfans d'ire de même qu'eux. Mais tu as  
 voulu que ton Fils qui n'estimoit point ra-  
 pine de t'être égal, & qui étoit en forme de  
 Dieu, prit la forme d'un Dieu, & fût trouvé  
 comme un homme ; & s'arçtant jusques à  
 la mort de la Croix. Qui peut contempler  
 ces misteres sans en être ravi d'admiration,  
 & sans brûler d'amour ? Qui peut penser à  
 cette

cette Croix & n'aimer point ton Fils ; Qui peut croire qu'il s'est donné soi même pour nous sans hair le peché qui est son ennemi, & qui la fait mourir ; Qui peut voir cette vision sans déchausser les souliers de sa corruption , & sans crucifier sa chair & ses convoitises. O Dieu qui n'as point épargné la chair immaculée de ton Fils , & qui as voulu que du trône celeste de sa gloire il descendit comme victime pour le peché sur cette Croix , ne permets point que la nôtre qui est une vraie chair de peché, soit désormais vivante. Qu'elle meure , qu'elle languisse, qu'elle expire au pied de cette Croix, & que la nouvelle vie de ton Fils nous anime , nous conduise & nous fasse cheminer en tes voyes , en la force de ce repas celeste , auquel il ta plu de nous convier , non pas durant quarante jours , mais durant tous les jours de nôtre vie , jusqu'à ce que nous nous presentions devant ta face , non pas en Horeb , mais en Sion , où nous serons assis à table , & où l'Agneau sera nôtre flambeau , & où tu seras tout en nous.